

# Le Libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an ..... 80 fr.	Un an ..... 112 fr.
Six mois ..... 40 fr.	Six mois ..... 56 fr.
Trois mois ..... 20 fr.	Trois mois ..... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Leur justice

Misérablement, le pharmacien Danval est mort il y a quinze jours à peine, à l'asile de Sainte-Anne où il était hospitalisé depuis le 14 novembre.

Qui se souvient de lui ? Personne. Il fut accusé d'avoir empoisonné sa femme, et malgré ses protestations d'innocence, malgré ses cris et ses pleurs, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité. Aux douze potitons choisis parmi ce que l'on appelle la classe des honnêtes gens, et qui composaient le jury, l'affirmation du médecin légiste chargé de l'autopsie fut suffisante. Le malheureux fut envoyé au bagne, sur le témoignage du faux-savant — ce n'était pas encore le docteur Paul — qui le chargea impitoyablement.

Pendant vingt ans, le malheureux subit la torture de la prison et de l'exil, et puis un beau jour, l'on s'aperçut que Danval avait raison, qu'il n'avait pas commis le crime dont il était accusé et pour lequel il payait de sa vie.

On le gracia, il fut par la suite réhabilité, la liberté lui fut rendue. La société était quitte envers lui. C'est tout.

Les douze bourgeois qui se trouvaient derrière le président à robe rouge, le juge d'instruction qui instruisit l'affaire, le procureur général dont le rôle est de demander la tête des pauvres bourgeois qu'on lui présente, et le sinistre assassin — ce n'était pas encore le docteur Paul — qui au nom de la science condamne, persécute et exécute des innocents : voilà la Justice.

C'est entre les mains de ces fantoches que l'on jette les innocents ou les coupables, et le pouvoir de ces Torquemada est tout puissant. Personne n'est responsable, chacun est couvert par son voisin, il n'y a que l'accusé qui n'a aucune possibilité de se libérer lorsqu'il tombe malencontreusement entre les griffes des bourreaux justiciers.

Le fait Danval n'est pas isolé, mais il illustre d'une façon éclatante les procédés odieux de la machine judiciaire, et si l'on est arrivé par un pur hasard à démontrer l'innocence du pharmacien, combien en est-il d'autres qui sont morts au bagne, protestant contre l'odieux verdict qui leur enlevait la liberté et la vie, sans aucune preuve de culpabilité ?

Et la sinistre comédie continue. Tout le monde se souvient de ce directeur du cinéma Madelon qui fut arrêté sur de simples présomptions, gardé pendant plusieurs semaines par la police judiciaire, et soumis à une torture digne de l'Inquisition afin de lui faire avouer un crime qu'il n'avait pas commis. On fut en fin de compte obligé de reconnaître son innocence, mais « la Justice » ne veut jamais lâcher ses proies et l'on trouva pour légitimer la détention arbitraire, un délit commis plusieurs années auparavant et pour lequel il n'avait jamais été inculpé.

Toutes les forces de coercition se liguent contre l'individu, et il est presque impossible d'échapper aux rigueurs de la loi lorsque la justice abat sa main de fer sur son échec.

Aucune sanction n'est prévue par la loi, contre ceux qui l'appellent à tort et à travers, mécaniquement et automatiquement. La déformation professionnelle fait de chaque juge un bourreau, voyant dans tout accusé un coupable, et cependant mal initié aux manœuvres louches des pourvoyeurs de bagne, le peuple reste sourd à l'appel de ceux qui ont hâte de transformer un régime qui permet de telles iniquités.

A côté de l'erreur inconsciente, il y a l'erreur voulue : la condamnation par ordre, qui s'adresse particulièrement aux militants d'avant-garde, en opposition toujours avec la Réaction.

Le bagne regorge encore de malheureux dont l'innocence est connue, et qui ne peuvent pas s'arracher des griffes de la Justice bourgeoise.

Law est toujours à Cayenne ; il n'a rien fait. Dieudonné subit le même sort ; il est innocent, et combien d'autres.

La machine fonctionne toujours et le nombre des victimes grossit à chaque instant. Les erreurs successives n'arrêtent pas les juges dans leurs tristes fonctions, et il se trouve encore hélas, des êtres dont le métier n'est pas de juger leurs semblables qui consentent à se faire les complices des magistrats au service du Capital.

La « science » elle aussi continue à se prosterner à ce simulacre de justice — et le docteur Paul — c'est lui main-

tenant — consent sans hésitation à perpétuer cet état de chose, qui couvre l'arbitraire d'une justice qui ne peut être qu'injuste.

Hélas, contre cette institution, qui n'est qu'une branche de l'arbre capitaliste nous ne faisons rien ou presque.

Nous restons anéantis devant les ravages de la « Justice » qui accomplit ses exploits sans aucun danger, et demain peut-être nous apprendrons qu'en Amérique, nos deux camarades Sacco et Vanzetti ont payé de leur vie notre incapacité.

Un seul remède existe, et c'est toujours le même. L'organisation puissante pour détruire la société bourgeoise qui nous opprime.

La « Justice » n'est qu'un effet du Capital et ne disparaîtra qu'avec lui.

Luttons donc pour éclairer les esprits, pour instruire le peuple, l'initier aux inégalités sociales et faire cette révolution au lendemain de laquelle nous pourrions jeter les bases d'une société où l'injustice disparaîtrait en même temps que la « Justice ».

## La bonne méthode

Les citoyens-contribuables de la Côte-d'Or ont inauguré une bonne méthode. Menacés de voir prochainement fermer leurs écoles et d'être forcés d'envoyer les enfants en classe dans les villages voisins, plusieurs communes de la Côte-d'Or, par l'organe des conseils municipaux, ont pris une décision notifiant à la préfecture que si, malgré les grands frais faits par elles pour la construction de maisons-écoles, celles-ci sont fermées, « les habitants refuseront de payer les impôts », les électeurs feront grève ainsi que tous les écoliers, et les conseils municipaux démissionneront.

Refuser de payer les impôts, voilà un bon argument contre l'Etat. La grève des électeurs également. La Côte-d'Or deviendrait-elle anarchiste ?

## Arrestation mouvementée d'un déserteur

Montpellier, 4 janvier. — Envoyé à Salonique en 1918, Jean Pouget, 35 ans, dégoûté des brimades et de la discipline, déserta et passa en Espagne. Pris de nostalgie, il voulut revoir sa famille et se rendit à Lodève où il fut arrêté après une chasse à l'homme mouvementée, au cours de laquelle le commissaire fut blessé.

## LE FAIT DU JOUR

## Le bien d'autrui convoiteras

L'Agence Rosta communique à la presse la très suggestive information suivante : Dans les caves du monastère de Kievpetchorsk, on a trouvé des tas d'argent et d'or valant près d'une dizaine de millions de francs papier, et des titres divers représentant des milliards de roubles d'avant-guerre.

Cette fortune immense avait été soigneusement dissimulée lors des réquisitions ordonnées par le gouvernement russe pendant l'époque de la grande famine.

Chacun sait que l'Eglise prête au Christ des paroles éloquentes, enjoignant aux fidèles la charité la plus absolue. Aussi, en présence d'une famine épouvantable qui fauchait les vies par milliers, le premier soin du clergé russe fut-il de dissimuler les milliards qu'il avait en sa possession !

Heureusement que les histoires de bon Dieu, de diable et d'enfer, sont pures fantaisies ; heureusement pour ces moines et curés, car je les vois déjà se tremousser dans les feux infernaux.

Une telle contatation juge la sincérité des convictions religieuses de ceux qui se sont fait une profession d'enseigner les évangiles en pratiquant exactement l'inverse.

Et comment se fait-il qu'une telle fortune ait été dans les mains des religieux ? La encore s'aperçoit la tactique éternelle de toutes les Eglises : « Le bien d'autrui convoiteras... et l'approprieras constamment », est la devise de tous les clergés.

L'autorité spirituelle n'est qu'un moyen pour parvenir à la suprématie matérielle, qui en notre époque est représentée par l'Argent. C'est à sa conquête ainsi qu'il s'accaparement de tous les genres de propriétés qui peuvent tomber entre leurs pattes que se lance la gent cléricale.

Les places au paradis qu'ils promettent sont payées chers par les clients naïfs. Notre grande révolution de 89-93 a trouvé en face d'elle un clergé possédant près d'un tiers des biens de la nation. C'était le résultat le plus clair de la longue période de suprématie religieuse.

Dans tous les temps et par toutes les latitudes, les prêtres de toutes les religions ne furent et ne sont que de avides oiseaux de proie, aux griffes crochues.

Remercions les moines de Kievpetchorsk de nous en avoir fourni une preuve de plus.

## Vanzetti est-il fou ?

Le télégramme provenant de Boston de la part du Comité Sacco-Vanzetti, que nous avons publié hier, et selon lequel Vanzetti a été interné dans un asile criminel d'aliénés, nous a plongés dans la consternation.

Nous savons à quoi tend cette infâme manœuvre du capitalisme américain, nous la connaissons de longue date. Elle tend, dans la meilleure des hypothèses, à affaiblir l'agitation Sacco et Vanzetti qui se réveille un peu partout, ou bien elle tend à séparer Vanzetti de Sacco pour mieux disposer de la vie de ce dernier, c'est-à-dire l'électriser avec une certaine liberté de mouvement.

Nous dénonçons à toutes les personnes de cœur cette façon de procéder de la magistrature américaine asservie honteusement au dollarisme réactionnaire, pour qu'on se rende compte quelle est l'espèce de démocratie qui règne dans l'Amérique du Nord, pays ouvert à tous les scandales sensationnels, aux plus infâmes manœuvres et procédés juridiques.

Vanzetti est fou !

Allons donc, ignoble justice étoilée, dis franchement que tu as honte d'électriser un homme innocent, mais uniquement coupable d'avoir propagé et lutté inlassablement pour un idéal de liberté et de bien-être pour tous ! Dis-le à tous les hommes de cœur, lance contre eux, contre nous, le défi suprême, nous recourons à l'ignoble assassinat de la maison de tous !

Vanzetti fou ?

Non !

Le camarade Emilio Coda, de Boston, par l'intermédiaire duquel nous reçûmes la lettre de Sacco et de Vanzetti que nous avons publiée samedi dernier, nous écrit dans ces termes :

Boston (Mass), 12 décembre 1924.

Chers camarades du Libertaire,

J'ai été hier dans les prisons visiter nos camarades Sacco et Vanzetti et leur apporter les lettres du camarade E. Deturche, de Paris, et du groupe libertaire de Nancy. Ils m'ont remis la lettre ci-incluse.

Ils restent forts ; leur esprit est clair, merveilleux, émouvant.

Ils sont uniquement désolés de ne pouvoir être présents dans les luttes quotidiennes du travail.

Saluts fraternels. Emilio Coda.

Les compagnons, nos lecteurs, toutes les personnes de bon sens peuvent facilement se rendre compte si Vanzetti est fou ou bien si on le veut fou à tout prix pour l'enlever pour toujours à la vie civile, à la lutte sociale, à l'idéal anarchiste.

Les camarades se souviendront de la farce atroce dont fut victime Sacco au commencement de 1922. Lui aussi fut interné dans un asile d'aliénés, dont il fut peu de mois après, c'est-à-dire dès que l'agitation s'affaiblit, sorti pour rentrer de nouveau en prison, à la disposition de Matson.

Atroce comédie, contre laquelle le prolétariat de tous les pays peut enlever bataille, car il en a le droit !

VIOLA.

P.-S. — Nous publierons demain l'opinion d'Upton Sinclair l'auteur de *Cent pour Cent*, sur Bartolomeo Vanzetti que l'excellent écrivain n'a pas manqué de visiter pour lui porter l'expression de sa solidarité.

## Camarade !

Veux-tu voir disparaître le patriotisme, le militarisme et la guerre ? Soutiens le seul journal qui soit contre toutes les guerres. Prends une part de l'emprunt du Libertaire.

Veux-tu aider à combattre la religion, de sorte qu'aucune ne les remplace, et que tous les préjugés basés sur l'ignorance s'évanouissent ? Souscris une action à l'emprunt du Libertaire, le seul quotidien qui soit totalement, absolument libre-penseur, ennemi de tout préjugé.

Es-tu écœuré des basses manœuvres des politiciens, de leurs multiples trahisons, et désires-tu voir le peuple se débarrasser d'eux et s'engager dans les voies d'action directe ? Un seul quotidien mène la dure lutte contre tous les politiciens, c'est le Libertaire. En le soutenant, en prenant ses actions, tu lui assures la vie et lui permet de continuer son bon travail.

Désires-tu voir toutes les formes d'autorité disparaître pour faire place à l'organisation de la société par les travailleurs eux-mêmes, contre toutes les sortes de parasites et de matrones, alors tu es anarchiste et dois soutenir le journal des anarchistes : le Libertaire, en souscrivant à son emprunt.

Syndicaliste, veux-tu voir l'organisation ouvrière libérée des griffes des promagistes et arrivistes. Un seul quotidien bataille contre eux ; c'est le Libertaire, soutiens-le, prends une action, fais-en prendre à ton syndicat.

Vous tous, partisans d'un journal propre, sans fil à la patte, cherchez bien, vous n'en trouverez qu'un seul parmi les quotidiens : c'est le Libertaire. Aidez-nous à vaincre ses nombreux et puissants ennemis ; aidez-nous à en faire le plus puissant organe de combat. Souscrivez des actions de cinquante francs à son emprunt.

Envoyez les fonds à H. Delecourt, 9, rue Louis-Blanc, Paris-X°.

## L'agression fasciste de Douarnenez était préméditée

Le premier coup de main fasciste était bien prémédité. Cela ressort des informations que nous parvenions depuis la sanglante journée de Douarnenez.

Le juge d'instruction chargé de l'affaire a dû reconnaître que les hommes de Reynier, le délégué de l'Union générale des syndicats réformistes de France, étaient venus à Douarnenez sur la demande faite à l'organisation de « l'Aurore syndicale » par un patron sardinier.

En effet, il est établi que, le jour même de l'expédition, des gredins à la solde de Millerand, Le Flanchec avait reçu de Brest une carte postale sur laquelle un anonyme lui annonçait « qu'on allait venir le dresser ». Or, cette carte postale provient, selon toutes les apparences, de l'Union générale des syndicats réformistes de France.

Quatre mandats d'arrêt ont, parait-il, été envoyés à Paris concernant certains membres de l'Union qui ont préparé l'agression fasciste de Douarnenez. Mais gageons que ces mandats d'arrêt ne toucheront pas les principaux responsables : les Millerand, Castelnau, Taittinger, Léon Daudet et consorts.

D'ailleurs, on a déjà relâché l'ignoble Reynier qui était le chef de l'expédition fasciste à Douarnenez. Seuls sont restés sous les verrous les déchets sociaux que le lâche agent de l'Union des syndicats réformistes avait recrutés pour assassiner au service de la réaction capitaliste.

Les grévistes de Douarnenez ont tiré la bonne leçon révolutionnaire de ce coup d'essai du fascisme français. Ils ont d'abord réagi si vigoureusement que les entrepreneurs de démolition des œuvres prolétariennes sont tombés sur un bec de gaz qui, leur faisant voir trente-six chandelles, loin de les enflammer, les a quelque peu refroidis. Ces messieurs de la rue Bonaparte y regarderont désormais à deux fois avant de renouveler l'aventure. Et puis, les sardiniens veillent au grain : continuant sans relâche leur mouvement revendicatif, ils s'organisent pour répondre du tac-tac aux provocations patronales.

Ce ne sont pas les actions judiciaires du gouvernement d'Herriot qui materont les fascistes-nationalistes, mais l'action directe du prolétariat révolutionnaire.

## L'AUDACE DE MUSSOLINI

## Il renforce sa dictature

C'est la seconde marche sur Rome. Dans son discours d'avant-hier au Parlement italien, Mussolini l'a annoncé. Avec une audace, un « culot » imperturbables, l'assassin de Matteotti a repris du poil de la bête et s'est montré tel qu'il faut bien — hélas ! — le voir : odieux mais plein d'énergie, vraiment de la race des condottieri.

Sa parole décidée a regroupé autour de lui bien des hésitants du marais parlementaire ; mais Mussolini ne s'est pas contenté de parler : il agit.

Et voici que recommencent les méthodes de violence qui lui permirent de conquérir le pouvoir : mise à sac des locaux républicains, socialistes et catholiques ; la milice fasciste mobilisée ; menace d'application du régime du domicile forcé aux députés de l'opposition ; suspension de toute la presse antifasciste.

Une note officielle d'hier annonce qu'au cours de la réunion tenue la veille au soir, au palais Chigi, Mussolini, le ministre de l'Intérieur, le ministre des Communications, le commandant général des Carabinières, le directeur général de la Sûreté décidèrent de mobiliser un contingent de la milice ferroviaire pour intensifier la vigilance le long des lignes et dans les gares. « Toute tentative de sabotage sera durement réprimée. La clôture de tous les lieux de réunions politiques paraissant suspects a été ordonnée. Faculté a été donnée aux préfets de demander aux commandants militaires la mobilisation des contingents de milice volontaire si les circonstances l'exigent. »

Et la Direction nationale du Parti Fasciste a voté un ordre du jour où elle a proclamé la volonté de « libérer l'action politique fasciste de toute équivoque parlementaire ».

On comprend ce que cela veut dire : c'est la porte ouverte à la terreur fasciste comme dans les plus mauvais jours de 1922.

Quand donc le prolétariat italien se décidera-t-il à répondre à la violence des Chémises Noires par la violence ouvrière ?

## COMITE DE DEFENSE SOCIALE UNION ANARCHISTE COMITE BONOMINI

Vendredi 9 Janvier, à 20 h. 30, dans la Salle des Sociétés Savantes 9, rue Danton (Métro Saint-Michel)

## Grand Meeting pour Sacco et Vanzetti

Tous les camarades feront une propagande extraordinaire, afin que ce meeting soit l'heureux prélude de l'agitation nouvelle en faveur des deux victimes du capitalisme américain.

## La tempête tourne au désastre et un nouveau cyclone est attendu

Boulogne-sur-Mer, 4 janvier. — L'inquiétude règne ici sur le sort du « Castor », petit cargo de la Société Normande de Navigation à Vapeur (239 tonnes de jauge brute, moteur de 180 chevaux, 10 hommes d'équipage) qui a quitté Boulogne le 28 décembre pour Caen avec une cargaison de ciment et dont on n'a pas eu de nouvelles depuis. Toutes les tentatives pour communiquer avec lui sont restées infructueuses. On continue d'espérer toutefois que le navire a été seulement retardé ou dévié par la tempête, après des avaries qui auraient mis la T.S.F. hors d'usage.

Pendant la tempête de ces derniers jours de nombreux harenguiers boulonnais, qui se trouvaient au large, ont subi des pertes d'agars et d'engins de pêche importants. Les inondations dans les vallées de la Liane et de la Canche sont stationnaires, après une recrudescence au cours des dernières douze heures. La pluie a maintenant cessé.

Lorient, 4 janvier. — La nuit a été moins mauvaise et le paquebot « Dahomey » a pu résister aux chocs de la mer, mais sa cargaison s'était déplacée fortement sur le bord.

Enfin, au petit jour, les remorqueurs « Iroise », « Puissant » et « Tourbillon » ont réussi à lui lancer des amarres. Solidement tenu cette fois, le paquebot a quitté sa dangereuse position des Pierres Noires, à 10 h. 45, faisant route vers Lorient.

Lorient, 4 janvier. — Au cours de la tempête, une maison s'est effondrée près de Larmor.

Amiens, 4 janvier. — Le vent qui souffle sur Amiens et la région depuis vendredi, a causé hier soir un accident mortel. Une palissade clôturant un terrain vague près de l'Hôtel de Ville a été arrachée et est tombée sur M. Ernest Caron, 70 ans, retraité du chemin de fer du Nord, qui passait rue Desverlaines. Le vieillard a été relevé sans blessure apparente, mais, transporté à l'Hôtel-Dieu, il est mort avant d'y arriver.

Brest, 4 janvier. — Les désastres causés dans le Finistère par le débordement des rivières sont encore plus grands qu'on ne le croyait. De mémoire d'homme, on ne se rappelle pas avoir vu l'Elern atteindre un si haut niveau que celui actuellement constaté au pont de Landerneau. A 500 mètres de la ville, les champs et les prairies présentent l'aspect d'un lac immense. Dans toutes les fermes, l'eau atteint une hauteur d'un mètre cinquante.

Les grandes minoteries de la région ne peuvent plus fonctionner.

A Quimper, l'Odet et le Steir, qui traversent la ville, ont l'aspect de torrents impétueux. Le pont Firmin forme barrage, ce qui ne s'était encore jamais vu, et les voyageurs qui descendent en gare ne peuvent gagner la ville qu'en remontant la voie jusqu'au passage à niveau de la rue des Pégnaires. Les trains doivent marcher au ralenti.

Aux Moulins Méret, les pertes sont déjà évaluées à 300.000 ou 400.000 fr. Soixante-dix tonnes de fer blanc sont submergées à l'usine Saupiquet. Il est impossible de circuler sur les boulevards Kerguelen et Duplex, et c'est à grand-peine qu'on a pu sauver les personnes habitant aux environs de l'hippodrome.

A Châteaulin et Port-Launay, toutes les maisons situées sur le bord du canal ont dû être évacuées. La route nationale est impraticable.

C'est le même spectacle à Quimper où l'Issole envahit tout. Un attelage a dû être abandonné sur le quai Brizeux, et c'est avec de grandes difficultés qu'on a pu sauver les personnes qui se trouvaient dans la voiture.

Tous les potagers et les champs de maraichers sont submergés. Une souscription est ouverte en faveur des sinistrés.

Morlaix, 4 janvier. — Les rivières Quefflent et Jarlot, grossies par les pluies qui ne cessent de tomber depuis une semaine, ont inondé la ville cette nuit. Réveillés par le flocin, les habitants des quartiers menacés ont pu se soustraire à l'inondation. On ne signale pas d'accident de personne, mais les dégâts sont considérables.

## Le Congrès de la C. T. I

La C. T. I., qu'est-ce que c'est que ça ? La Confédération des Travailleurs intellectuels. Elle fut fondée pendant la grève des journaux, au moment où les journalistes pensaient à faire adhérer leur syndicat à la Fédération du Livre et à la C. G. T. M. de Weindel, grand manitou de la presse parisienne, pour éviter que s'établisse une solidarité étroite entre typos et journalistes, solidarité qui les eût dressés en un seul bloc de producteurs contre leurs exploiters, M. de Weindel lança l'idée de la C. T. I. ou plutôt la fit lancer par quelques-uns de ses subordonnés, gendarmes à tout faire.

Et ce sont ces jaunes, qui font du syndicalisme à peu près de la même façon que les fomenteurs d'assassinats de Douarnenez, ce sont ces coqs de génie qui ont ouvert hier, à la Sorbonne, le congrès annuel de la Confédération internationale des Travailleurs intellectuels. Ces messieurs veulent participer aux travaux du Bureau international du Travail. Ils en sont dignes. Leur place est toute marquée entre le délégué des syndicats fascistes d'Italie et M. Jouhaux.



# Politique et politiciens

Créateurs de toutes les richesses, vous végétez dans la pauvreté; créateurs de la beauté, vous étouffez dans les bras de la laideur ! Vous tissez des étoffes et vous êtes nus; vous ensemencez la terre et vous mourez de faim ! L'opulence est pour les oisifs et l'indigence pour les travailleurs ! Quelles que soient votre race et votre nationalité, créateurs du monde, vous êtes des esclaves de corps et des esclaves d'esprit !

Arrêtez vos travaux; déchirez les voiles de l'indifférence; éveillez-vous à la voix de la liberté, de l'égalité de la nature ! Cette voix éclate dans l'univers, il faut que, tous, vous l'entendiez; rompez les liens qui martyrisent vos mains généreuses; détruisez les chaînes qui vous accablent de leur formidable poids !

La douleur oppresse vos poitrines; vous vivez dans le malheur et dans la crainte lancinante de quelque événement pire que le malheur lui-même; vous haïtez d'angoisse et la sueur qui coule sur vos corps est celle qui transpire les membres des condamnés que l'on conduit à l'échafaud !

Que tous ceux qui veulent se libérer de l'autorité criminelle délivrent leur esprit des stupides superstitions dont il est accablé.

Jadis, le genre humain eut à lutter contre les sectes religieuses. Si celles-ci ne sont point encore entièrement disparues, un coup mortel leur fut porté. La foi n'est plus si les prêtres demeurent; et, sans crainte d'erreur, on peut affirmer que l'agonie de ces derniers ne saurait trop tarder.

Mais, à l'idéologie religieuse s'est substituée l'idéologie politique. Sur les cadavres des prophètes divins, les prophètes politiques ont bâti l'église nouvelle où le peuple crédule vient se prosterner.

Que chacun s'interroge; que chacun réfléchisse ! Le mal, tout chronique qu'il soit, n'en est pas moins gravisable.

Système religieux et système politique se ressemblent étrangement: même fanatisme, même sectarisme, même intransigence. Leurs sources de vie sont identiques: l'ignorance et la crédulité populaire les nourrissent tous deux. Le premier offre à notre adoration des dieux invisibles; le second, des hommes élevés sur le pavois. Le premier nous promet une vie paradisiaque; le second nous l'assurera pendant notre passage sur la terre, à condition, toutefois, que nous nous soumettions à leur loi.

La transposition est trop grossière pour qu'elle échappe éternellement aux critiques des moins avertis. Si l'étude du passé ne leur suffit point, l'avenir se chargera de les enseigner à leurs dépens.

Quoi ! c'est abuser de la stupidité, c'est être bien fourbe soi-même, que de vouloir faire croire que le salut du peuple est entre les mains de quelques hommes prédestinés !

Devant la mort d'un homme, la résignation est sagesse; mais, devant la mort des peuples étranglés par le garrot politique, la résignation devient un crime ! Tout homme, dis-je, un tant soit peu conscient, hommes, dis-je, un tant soit peu conscient, fût-il, toute sa vie, contre tous les partis politiques.

La politique, dit-on, c'est l'art de gouverner; mais, l'art de gouverner, c'est nécessairement l'art d'opprimer. L'histoire le prouve surabondamment. Pas un pays qui n'ait subi de ces gouvernements, autocrates ou démocrates, successifs, pas une époque qui ne soit souillée de leurs crimes ! Qu'on s'en souvienne !

La multitude des partis politiques forme, déjà, une grande présomption que tous sont des systèmes d'erreur. La douloureuse expérience du passé et du présent nous oblige de constater que ceux qui sont à la tête des partis n'ont qu'un seul but : dominer et s'enrichir par la prise et l'exercice du pouvoir. Qu'importe si leur victoire plonge le peuple dans la misère après les avoir privés des meilleurs de leurs enfants !

Tous les partis politiques sont dignes du mépris des hommes dont la conscience est restée pure.

Chaque parti dit, en substance: « Recourez à nos bons soins pour vous soulager de vos misères. Les oracles du voisin ne valent, certes, pas les nôtres. Venez à nous. Faites-nous confiance. Nous sommes les messies des temps nouveaux. »

Tous les manifestes affichés, s'ils sont de couleur différente, sont identiques quant à leur rédaction. Leur lecture est difficile. Le même fanatisme, la même vanité, les ont tous dictés. L'ennui qu'on éprouve à les parcourir les sauve d'un examen auquel ils ne pourraient pas résister. Si des hommes, payés pour les mettre en relief n'en saturaient pas nos oreilles, tous seraient inconnus.

Chaque politicien adore sous son drapeau ce qui lui semble parfaitement ridicule pour un autre. O fanatisme impénitent !

Mais, lorsque les politiciens se traitent réciproquement de fous, de menteurs et de voleurs, ils disent tous la vérité. O vengeance ironie !

Les hommes sont donc bien aveugles et bien sourds pour les préférer et les applaudir ? Qu'un parti soit approuvé par ceux qui lui doivent puissances et richesses, c'est normal; mais, qu'il le soit, aussi, par ceux qui lui doivent oppression et pauvreté, c'est le comble de l'incohérence ! Quel est l'homme qui n'aimera pas mieux être son maître que l'esclave d'un gouvernement ?

La vanité, le désir de se distinguer et, surtout, celui de dominer les autres, voilà les seules raisons d'être et d'agir de tout homme politique. D'ailleurs, quelles que puissent être les opinions qu'ils affichent, tous n'ont qu'un dieu: l'argent. Tous l'adorent avec la même fureur, tous se reconcient au pied de l'autel qu'ils lui ont élevé !

On rit devant les pitreries des clowns politiques, mais on se soumet à leurs lois et on baise avec compoction le pavé sur lequel leurs pieds augustes se sont posés ! Vivants, on se prosterne devant eux, on boit leurs paroles, on embrasse leurs mains, morts, on leur élève des statues, on vénère leur mémoire, que dis-je ! on les béatifie, on les canonise !

Je ne m'éleverai point contre les pauvres d'esprit qui commettent de semblables inepties au détriment de la raison humaine. J'ai pitié d'eux. Celui qui se trompe a droit au silence. Mais, si quelque jour, leur loi politique les entraînait jusqu'à la persécution

impitoyable, je les traiterais comme des chiens enragés !

Dans l'opposition, chaque parti se réclame de la liberté, au pouvoir, chaque parti lutte contre elle. L'intolérance de son fanatisme ne lui permet pas d'agir autrement. En matière politique, la persécution est nécessaire. Sans elle, l'édifice social actuel s'écroulerait sur ceux qui ont à charge de le soutenir, coûte que coûte; sans elle, tous les coups que lui portent les esprits généreux soucieux de l'avenir des hommes, seraient des coups mortels !

On emprisonne, au nom de la liberté; on exploite au nom de l'égalité; on tue au nom de la fraternité !

Le nombre des hommes persécutés, réduits à la mendicité, assassinés, n'a pas encore ouvert les yeux. On ne veut pas voir, on ne veut pas entendre. Et, chacun maudit un sort dont il est responsable.

La multiplicité des partis politiques fait la force des gouvernements. Si ceux-ci les laissent subsister c'est que leur intérêt l'exige. Le culte des dieux sème la haine et la discorde dans les rangs populaires. Que le peuple obéisse aux lois, voilà l'essentiel; « crois ce que tu voudras, mais fais ce que j'ordonne » telle est la maxime de tous les gouvernements !

Que dire de tous ceux qui persécutent et livrent à la mort des hommes qui ne veulent pas se soumettre à la loi du mensonge ? Est-ce donc un crime que de chercher à se libérer de son joug odieux ? Comme la persécution politique d'aujourd'hui est un attentat contre la dignité humaine.

Chassez les politiciens et la paix règne parmi les hommes; élevez-les au pouvoir et c'est la guerre perpétuelle ! Que les honnêtes gens qui en doutent encore lisent l'histoire de tous les peuples du monde; que les fanatiques et les fourbes qui ne veulent pas le reconnaître avouent, enfin, qu'ils soutiennent des mensonges par d'autres mensonges !

Le peuple est infecté de mille traditions mortelles; ignorant et crédule, il est la proie facile des ambitieux le flattaient au passage comme on caresse un animal domestique. On lui tresse d'abord des liens enrubannés, puis, on trouve le secret de les transformer en chaînes d'acier. Et les hommes, toujours confiants, toujours trompés, ralent leur vie dans la misère !

Tous les politiciens sont responsables de la douleur universelle. Il n'y a pas de milieu entre la nécessité de les exterminer ou d'être exterminés par eux.

« Voici l'homme pour gouverner les hommes » disent-ils. Mensonge et imposture !

Pourtant, parmi les masses opprimées, cette conception tyrannique subsiste. Il faut la détruire. Pour chasser l'erreur fondamentale, il faut de nouvelles révolutions dans les esprits.

Groupés autour de Jérusalem, les Juifs étaient les plus farouches républicains. Combattant impitoyablement toute tyrannie, donner, seulement, le titre de maître à un homme était, pour eux, le crime le plus avilissant. Valéus par les Romains, les plus violents supplices ne pouvaient les faire parler contre leur foi. « Vivre libres ou mourir », telle était leur devise !

Telle doit être celle de tout homme digne de ce nom !

Que les masses, lassées de se déchirer pour des causes qui ne sont pas les leurs, fassent usage de leur bon sens et s'en est fait de cet édifice monstrueux que la raison réprouve.

Il est temps d'imposer silence au fanatisme politique, ou l'univers succombera sous les assauts de la dictature infernale qui le menace déjà. Il est temps de lutter, avec acharnement, contre la sophistique politique. Il est temps de sauver le monde que des bandits de grand chemin, déguisés en ministres et en juges, ont couvert de sang !

BARRAULT.

## A Saint-Etienne les polisseurs sur Métaux se déclarent autonomes

Saint-Etienne, 4 janvier. — Les polisseurs sur métaux, estimant que la C. G. T. est sous l'influence de certains partis politiques et que les unitaires ne visent qu'à servir Moscou, ont décidé de quitter toute organisation et de rester autonomes.

Les uns après les autres, toutes les organisations ouvrières sérieuses quittent la succursale du Parti Communiste. C'est la seule façon de sauver le syndicalisme et ramener l'unité ouvrière contre les chefs.

## La Fête du "LIBERTAIRE"

### Un tour de roue de la chance et ce vélo est à vous

A la FETE DU LIBERTAIRE, en prenant votre billet de tombola de un franc, si c'est votre numéro qui est le favori de la fortune, vous allez vous-même prendre chez Tibal, en son magasin du 16, avenue Eugène-Thomas, au Kremlin-Bicêtre, un vélo d'homme ou de dame, à votre choix, exactement semblable à celui que vous voyez ici, et qui a reçu le nom de *La Bicyclette*



Rouge Tibal. Sa solidité et sa vélocité sont à toute épreuve.

Les copains de province recevront leur billet contre remboursement (1 fr. 25).

Le dernier délai pour la réception des demandes est fixé au 9 janvier au matin.

## Pour faire réfléchir

Science et Religion.

Il ne se passe pas de jour sans que quelque découverte archéologique vienne saper une fois de plus la tradition biblico-chrétienne relative à la date de la création du monde. A la suite de fouilles et de recherches opérées sur les bords de l'Indus, en des points distants de plus de cinq cents kilomètres l'un de l'autre, des savants indous viennent de déterminer que cinq mille ans avant l'ère vulgaire, il existait parmi les peuples du Sind et du Pendjab une civilisation qu'on peut considérer comme l'ancêtre de celles qui se sont développées plus tard en Mésopotamie : sumérienne, assyrienne, babylonienne. Ces peuples riverains de l'Indus avaient atteint un degré de culture avancée, possédaient une écriture pictographique, bâtissaient de solides maisons en briques cuites, élevaient des temples massifs, distribuaient l'eau dans les cités au moyen de conduits soigneusement construits et recouverts de dalles de marbre, etc., etc. De tout ce qui a été ramené au jour, il semble que leur sens artistique et leur habileté de navigateurs aient atteint une grande extension.

Comme contraste à ces découvertes qui ruinent la chronologie biblique, on a peine à lire une étude très documentée de M. A. Chaboseau, parue dans le « Mercure de France » du 1er janvier, où il nous montre les Bretons, nominalement catholiques, pratiquant encore le culte du feu ou du soleil et celui des arbres. Ou des superstitions curieuses comme celle dont est l'objet le menhir de Kervatou ou Plouarzel qui offre sur chacune de ses faces et à un mètre du sol, une bosse de 30 centimètres de diamètre. Les nouveaux mariés, à la nuit tombante, viennent ouvrir leurs vêtements autour qu'il est nécessaire pour que chacun d'eux se frotte le ventre contre l'une des bosses; après quoi le mari est certain que sa femme lui donnera surtout des garçons et l'épouse est assurée de porter la culotte... Le qui est encore une plante magique qui a le don de guérir la fièvre et de doubler de force physique...

En parlant de menhir, il est inutile d'aller jusqu'en Bretagne pour en rencontrer, dans les bois de Clamart-Meudon on en trouve quelques-uns, deux notamment, associés étroitement au culte des arbres; il est vrai qu'ils ne valent pas les alignements de Karnak.

Partout, d'ailleurs, on rencontre des survivances curieuses qu'on penserait ensevelies avec les croyances des hommes préhistoriques. Un érudit anglais, T. W. Thomson, a fait paraître récemment un mémoire sur « les Coutumes de la Mort et des Funérailles chez les Tsiganes (Bohémiens) anglais ». Eh bien, on retrouve dans cette étude des traditions vieilles de centaines de siècles peut-être; par exemple cette habitude d'enterrer avec le cadavre ou dans un trou peu éloigné de sa tombe, des objets lui ayant appartenu : marteau, violon, couteau et fourchette, tasse, etc.; ou d'adopter le rouge comme couleur de deuil, ou encore l'usage des libations. En plein 19<sup>e</sup> siècle, ils croient à la présence de l'âme du défunt dans sa demeure (ou l'espace sa roulotte); d'où la célébration de certains rites pour empêcher l'âme de sortir de ce lieu et de se promener parmi les vivants, l'accomplissement de certaines cérémonies ayant pour objet d'apaiser l'ombre et de l'empêcher de faire du mal.

Alexandra David n'a-t-elle pas retrouvé récemment chez les Tibétains le rite du bouc émissaire que le grand prêtre des Hébreux chargeait de toutes les iniquités des enfants d'Israël et envoyait dans le désert ? A cette différence près que ce n'est pas un bouc, mais un homme, un pauvre hère qui, alléché par le profit qu'il en tire, accepte de jouer le rôle de « Lut Gy Gyalpo », c'est-à-dire de porter sur sa tête, avec les fautes et les souillures de toute une nation, le fardeau plus terrible encore de l'animosité des démons de mille espèces dont le Thibet se croit infesté.

Voilà en présence de quelles mentalités retardataires se trouve quiconque veut essayer de faire luire dans les cerveaux la lueur de la raison.

La Réflexothérapie.

Qu'est-ce que la réflexothérapie à laquelle le docteur Leprince vient de consacrer tout un traité ? Tout simplement la science de guérir les maladies par les réflexes, science basée, comme toute, sur cette affirmation de Cuvier, vieille d'un siècle, que « le système nerveux est tout l'animal, les autres systèmes (musculaire, vasculaire, etc.) ne sont là que pour le servir ». Il ressort de ce traité que si on parvenait à dresser la carte des points de la peau où une piqûre provoque un réflexe, on pourrait aboutir à la guérison de la maladie dont souffre l'organisme atteint. Réveillés par les excitations produites par ces piqûres, les centres nerveux transmettraient aux points mis en péril par la maladie des sortes d'injonctions destinées à rétablir la situation compromise.

Or, paraît-il, il est possible d'établir cette carte. Entre les nerfs à fleur de peau, pour ainsi dire — les centres nerveux profonds — le bulbe rachidien, sommet de la moelle épinière qui centralise tous les réflexes, un peu à la façon d'un central téléphonique — il existe une relation certaine. Tous les physiologistes connaissent d'ailleurs les rapports nerveux qui relient le lobe de l'oreille au nerf sciatique, l'œil au cœur, l'œil au larynx. La région la plus féconde en réflexes étant, bien entendu, la colonne vertébrale.

Le professeur Abram, de San Francisco, qui s'est spécialisé dans la question, a constaté des effets surprenants des réflexes obtenus par percussion des différentes vertèbres. Ainsi, en percutant plusieurs fois par jour la quatrième vertèbre d'un malade, il est arrivé à réduire un anévrysme de l'aorte. L'asthme, la pneumonie, la toux, la tuberculose même, ont été l'objet de traitements qui consistaient à se servir de la colonne vertébrale comme des touches d'un clavier. Citons un exemple de l'effet des réflexes qui nous sera fourni par l'humble rhume de cerveau qui se gagne souvent en musant au soleil d'hiver; il suffit d'un froid aux pieds pour déterminer un frisson et un éternement annonce que le système nerveux a perdu son équilibre, rupture dont profitent les microbes du coryza, et comment ! Eh bien, un bain de pieds très chaud pris à temps constituera un réflexe contraire et bienfaisant qui pourra enrayer l'évolution du rhume.

Un autre exemple, c'est l'application d'une

## Education et Volonté

L'éducation nous vient, ou de la nature, ou des hommes, ou des choses.  
J.-J. ROUSSEAU.

Parmi les individus qui composent l'innombrable troupeau humain, l'anarchiste doit se différencier de ses semblables, non pas comme certains croient, ou feignent de le croire, par son aspect extérieur, mais uniquement dans le développement de la volonté et de son savoir.

Savoir, c'est-à-dire connaître les choses qui nous entourent, et parmi lesquelles nous évoluons sans cesse, pouvoir donner une explication des phénomènes qui sont la base même de notre propre vie, et ceci dans le passé aussi bien que dans le présent, et dans tous les domaines : art, science, littérature, etc., etc.

Le savoir s'acquiert par l'instruction. Loin de confondre l'éducation et l'instruction qui toutes deux sont le résultat du même facteur, la volonté, il me semble que la première doit être considérée comme la conséquence naturelle de la seconde et vice versa.

C'est seulement lorsqu'il sera en possession de ces deux éléments que l'anarchiste verra se tendre vers lui les mains reconnaissantes de la multitude humaine, de même que le marin perdu dans la brume, tourné de toutes parts des yeux suppliants vers la moindre lueur qui doit lui déceler le phare qui respalendit enfin de tout son éclat.

Et ces yeux, ces bras et ces cerveaux débarrassés de tous les dogmes et préjugés, comprenant enfin que leur misère provient de leur propre ignorance, manieront comme un fétu de paille le levier formidable qui fera chanceler le vieux monde, ensevelissant du même coup la fourberie des exploités, et la lâcheté des exploités.

Le sinistre Thiers ne disait-il pas un jour devant l'assemblée, et cela aux applaudissements de la plupart de ses complices : « Il est dangereux de développer l'instruction du peuple, parce que l'instruction mène infailliblement et tout droit le peuple au communisme. »

Cette phrase prononcée voilà plus d'un demi-siècle par le plus notoire des bandits, du régime soi-disant républicain, est toujours d'actualité sous le régime de l'homme à la pipe. Tout est d'ailleurs combiné en vue de maintenir le peuple dans l'ignorance. Le cerveau de l'individu est enfermé dans un cercle de fer, duquel il ne pourra s'évader que par une très grande volonté. L'emprisonnement prend naissance à l'école primaire, pour se continuer à la caserne.

C'est ainsi que sous le fallacieux prétexte d'instruction, l'on vous inculquera dans le cerveau un tas d'inepties, pour vous obliger à descendre encore plus bas si possible, plutôt que chercher à vous élever vers la beauté et l'harmonie idéale.

Tout le monde connaît l'histoire du sanglant Napoléon, mais combien pourrions-nous dire un traître mot d'un Buckner, d'un Reclus, pas plus d'ailleurs que d'un Berthelot.

Pour combler cette lacune, un petit noyau de camarades, désireux de s'instruire et de répandre autour d'eux les connaissances qu'ils avaient acquises, ont formé « l'école de propagande anarchiste », aidés de professeurs dévoués : des cours de français, mathématique, littérature, philosophie, conférence sur l'art, sont donnés régulièrement. Pourquoi les camarades ne sont-ils pas plus nombreux à ces cours ? Sont-ils donc tous suffisamment instruits ? Non ! Pour leur malheur, beaucoup ne savent rien et n'ont aucun désir d'apprendre, ce sont des égarés sans volonté qui jettent la route pure et belle qui mène vers l'anarchie.

Le champ des connaissances humaines est tellement vaste que pour connaître, découvrir la vérité qui est au fond de soi-même, il faudrait étudier impartialement, commenter et comparer toutes les doctrines, même celles qui sont les plus opposées aux nôtres. De la concurrence loyale des exposés, faits sans pression, sans esprit de sectarisme, la réalité anarchiste doit surgir librement.

Allons camarades, rejoignez-nous dès maintenant, pour que l'an prochain nous puissions mettre à exécution le programme que nous nous sommes tracé, c'est-à-dire avoir un local où chaque soir vous trouverez des professeurs ne demandant qu'à vous communiquer leur savoir. Nous voudrions également adjoindre un cours d'éloquence populaire, où les camarades se sentant des dispositions pourraient écouter les conseils des vieux routiers de la tribune, pour pouvoir à leur tour semer la bonne parole.

Pour cela encore une fois, camarade, il faut nous aider, en assistant dès maintenant, d'une façon régulière, aux cours déjà existants : ensuite en souscrivant à la *Philosophie de la Préhistoire*, par Lacaze-Duthiers, volume de 500 pages, au prix de 7 fr. 50, édité entièrement au profit de l'école, et sur lequel nous comptons pour réaliser notre programme.

Georges CHERON.

P. S. — La réouverture du cours de littérature aura lieu mercredi 6 janvier, Bar des Ardennes, 51, rue du Château-d'Eau.

Envoyer les souscriptions pour la *Philosophie de la Préhistoire* à G. Chéron, 5, rue Berthollet, Paris (V<sup>e</sup>).

## On perce le boulevard Haussman et l'on construit... une église

Tandis que personne ne trouve à se loger le conseil municipal n'a rien trouvé de mieux que de permettre les expulsions et les démolitions d'immeubles sur l'emplacement du futur boulevard Haussmann.

Mais comme on lui reproche de démolir, ce conseil municipal, bien avisé, a décidé de construire, il a voté pour cela 900.000 francs de crédits.

Mais c'est pour achever une église ! C'est pour parer l'immense vaisseau de l'église Saint-Nicolas-du-Charbonnet dont les Parisiens n'ont que faire.

Aussi l'on va construire, mais, comme dit la chanson... mais ça n'est pas pour nous.

clé dans le dos d'un enfant qui saigne du nez, remède de bonne femme s'il s'en fut ! Il est scientifique que si on applique un objet froid sur la septième vertèbre cervicale, entre les omoplates, on provoquera un réflexe occasionnant une contraction vasculaire du réseau sanguin, laquelle suffira fréquemment à maîtriser le saignement de nez.

E. ARMAND.

## Aux groupes

Comme suite aux décisions prises aux Comités d'initiative sur l'organisation d'une tournée de propagande dans la banlieue, les groupes sont avisés des aujourd'hui de prendre toutes les dispositions utiles pour sa préparation ; qu'ils recherchent les salles de meetings, qu'ils se munissent des affiches passe-partout et qu'ils se tiennent en relation constante avec le secrétaire de la Fédération qui se tiendra en permanence tous les soirs aux locaux du *Libertaire*, 9, rue Louis-Blanc, et qui leur donnera toutes les indications.

Nous donnerons dans quelques jours des renseignements plus précis, ainsi que les premières localités qui seront touchées.

F. SARNIN.

## A tous nos contrôleurs

Les efforts faits par les camarades et l'administration pour la diffusion du *Libertaire* ne doivent pas rester sans lendemain.

A partir d'aujourd'hui doit commencer la véritable besogne de nos contrôleurs qui sont en droit d'exiger des tenanciers des dépôts Hachette tous les renseignements concernant la vente et le bouillonnage de notre journal.

Ils se doivent surtout d'avertir l'administration des manquements constatés par eux.

Nous tenons à rappeler à tous les contrôleurs que les dépositaires de Hachette sont à même de les renseigner sur le bouillonnage quarante-huit heures après la distribution des exemplaires et qu'en aucun cas ils ne doivent accepter des prétextes plus ou moins fallacieux de ceux-ci.

Foris de nos renseignements et assurés que le *Libertaire* doit prospérer malgré toutes les malveillances, nous comptons sérieusement sur les camarades de province de banlieue et de Paris pour monter une garde vigilante autour de notre journal.

H. DELECOURT.

## Une protestation

Le comité, ému des événements qui se sont déroulés sur la côte bretonne, élève une protestation indignée contre les fauteurs de désordres, payés par le patronat de droit divin.

Accablée à la grève par les forbans du Syndicat des sardiniens, l'Association patronale nationale avait décidé de briser le mouvement.

Pour ce elle délégua les plus beaux spécimens des briseurs de grèves, de la bande à Poublan et Lambert. Les événements ne se sont pas fait attendre, le sang a coulé dans le pays paisible de Douarnenez. Ceux qui travaillent pendant que les autres revendiquent, armés de pied en cap, ont accompli leurs tristes missions. Les travailleurs doivent faire cesser ces meurtres inqualifiables, les responsables ne sont pas les auteurs directs du forfait, c'est surtout le gros patronat qui les rétribue. Les organisations se doivent d'exiger justice, il faut dénoncer cette association de malfaiteurs.

Le Comité.

NOTA. — Le Comité de défense sociale prépare la publication du vote de l'amnistie. Les intéressés voudront bien nous accorder le délai nécessaire pour éviter les surprises.

Le Comité.

## Nos échos

### On cambrie à Lourdes.

Ne croyez pas qu'il s'agisse des opérations religieuses coutumières à Lourdes, lesquelles consistent à vider prestement portefeuilles et porte-monnaie des fidèles. Les voleurs, cette fois, n'appartenaient pas au clergé, du moins on ne le suppose pas. Ce sont de vulgaires cambrieurs qui deux fois ont visité l'église de Lourdes. Ils ouvrirent six trunks qu'ils vidèrent, pénétrèrent dans la sacristie et enlevèrent le casuel des curés.

Calottes et soulaines sont en rage. Qui sait si ce n'est pas Jésus-Christ revenu leur rappeler « pratiquement » leur vœu de pauvreté ?

ooo

### Le député aux 15.000 cartes.

On connaît le nom de cet honorable qui n'y allait pas avec le dos de la cuiller. Puisque la Chambre avait adopté la franchise postale pour les parlementaires, c'était évidemment pour s'en servir, n'est-ce pas ?

Donc, ce M. Hanet, député de gôche de l'Aisne et gros industriel de filature, avait l'intention d'envoyer 15.000 cartes de visite au nouvel an, et aux frais des contribuables. On lui a joué la mauvaise farce d'arrêter les frais après les deux premiers mille. Ça, c'est salaud, par exemple !

Mais que d'amis à Aonc ce personnage ? Si on nous faisait payer le papier et les enveloppes, en plus de l'affranchissement, ces bougres de députés seraient capables de souhaïter la bonne année à tous les électeurs.

Et ceux-ci seraient bougrement fiers de l'honneur grand qu'on leur ferait !

## LES SPECTACLES

Opéra. — 20 heures : L'Arlequin.  
Opéra-Comique. — 20 heures : Louise.  
Gaité-Lyrique. — Rip.  
Trianon-Lyrique. — 20 h. 30 : La Chanson de Paris.

Comédie-Française. — 20 h. 30 : Un Jour de Fête ; Le Monde où l'on s'ennuie.  
Odéon. — 20 h. 30 : Le Misanthrope ; Faute de s'entendre.

Porte-Saint-Martin. — Peer Gynt.  
Comédie des Champs-Élysées. — Malborough s'en va-t-en guerre.  
Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du Mal.

Atelier. — Chacun sa vérité ; Un Imbécile.  
Nouvel-Ambigu. — Le Grillon du Foyer.  
Théâtre des Arts. — Les Appelants.  
Théâtre de l'Avenue. — Un famille.  
Maurin. — La Souris Blanche.  
Albert-1er. — Ballets Russes.  
Femina. — Théâtre du Zéti monde.



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Les bureaux de la 11<sup>e</sup> Internationale, et l'Internationale syndicale d'Amsterdam, se sont réunis à Bruxelles samedi dernier pour envisager la politique à suivre afin de faire face au danger bolcheviste.

Bien que les raisons de cette réunion n'aient pas été avouées, il est clair qu'elle est la conséquence des déclarations faites par Purcell, un des délégués des Trades Unions en Russie, à son retour en Angleterre.

Vandervelde, le délégué belge, n'a du reste pas caché ses craintes de voir les manœuvres communistes porter leurs fruits, et les bolchevistes pénétrer au sein de l'Internationale réformiste.

Jouhaux a essayé de rassurer l'ancien ministre socialiste, en lui assurant qu'il n'avait aucune crainte d'avoir en ce qui concerne l'Internationale ; et le ténor syndical français termina en disant que les portes de l'Internationale étaient largement ouvertes à la discussion, mais que les bolchevistes devaient laisser dehors la fédération internationale rouge, et qu'ils devaient le déclarer.

On remarquera que chaque fois qu'un des leaders du mouvement syndical prononce un discours, il ne manque jamais de s'affirmer en faveur de l'unité, mais accuse ses adversaires de se refuser à toute discussion pratique.

Au point où en est le syndicalisme international l'unité est impossible, et même si elle se faisait avec à sa tête, les hommes qui depuis des années déjà travaillent au démantèlement de la classe ouvrière, ce serait au détriment du prolétariat.

Le mouvement syndical est à reculer de bas en haut, en écartant auparavant tous les politiciens qui ont corrompu le syndicalisme, et il faut recommencer aujourd'hui la route tracée en 1906 à Amiens. Mais depuis des événements ont transformé le mouvement social, et ceux qui à l'heure actuelle veulent se cantonner — je parle pour la France — dans les termes de la motion de 1906 verront leurs efforts réduits à néant.

La route s'est élargie, des éléments nouveaux sont venus s'ajouter à ceux d'hier, et les militants — jussent-ils sincères — qui veulent les ignorer, sont aussi dangereux que les politiciens du mouvement syndical réformistes ou bolchevistes.

Il y a place en ce moment pour un syndicalisme renoué, basé politiquement et économiquement sur des principes d'égalité qui peut grouper la grande majorité des travailleurs inorganisés. C'est à cette tâche que devraient s'atteler dans tous les pays les militants contrainsts d'abandonner les vieilles organisations qui n'ont pas répondu aux espérances prolétariennes.

Les sélections successives furent un désastre, mais elles furent imposées par ceux qui avaient un intérêt politique à diriger la classe ouvrière. Maintenant qu'un peu partout une minorité se manifeste décidée à faire un travail de salubrité, il est indispensable qu'elle ait un programme clair et précis, et ne se perde pas dans la démagogie syndicale.

Organiser puissamment les producteurs nationalement d'abord, en leur donnant la possibilité et l'assurance d'être à l'abri des coups de mains extérieurs, internationalement ensuite, c'est une œuvre de longue haleine qui lui faut commencer de suite.

Si les minorités ne savent pas profiter de l'indécision qui règne dans les rangs de Moscou et d'Amsterdam, la sortie des organismes centraux n'aura été d'aucune utilité, et le prolétariat mondial divisé, déseigné et affaibli, n'aura rien à opposer à la bourgeoisie.

Le capitalisme triomphera facilement sur le terrain politique comme sur le terrain social.

J. CHAZOFF.

## ANGLETERRE

### LA TEMPÊTE

La situation s'aggrave à Townbridge, où les eaux ont pénétré dans des magasins ; on a dû transporter les marchandises aux étages supérieurs. La ville semble menacée. Le champ de courses de Windsor est un véritable lac. Les communications téléphoniques sont toujours extrêmement difficiles, notamment avec Paris et Bruxelles.

On signale encore plusieurs accidents, notamment à proximité de Barford, dans le comté de Glamorgan (Pays de Galles), où un éboulement causé par la tempête a fait culbuter un train de marchandises par-

dessus une digue. Le chauffeur et le mécanicien ont été tués.

### UN ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

L'express de Liverpool à York a déraillé cet après-midi près de Bolton. Huit personnes ont été blessées légèrement.

### LONGEVITÉ

M. John Robinson, de Sheffield, a célébré aujourd'hui le cent quatrième anniversaire de sa naissance.

Il attribue son excellente santé au footing et à des habitudes régulières.

On annonce d'autre part que Matilda Wobb, la plus vieille femme du Cambridge, est morte hier à l'âge de cent quatre ans.

## BELGIQUE

### UN PONT S'EFFONDRE

Douze wagons précipités dans la rivière. Un grave accident de chemin de fer est survenu entre Sionieux et Palompré, à l'endroit où la ligne franchit un pont au-dessus de l'Eau-d'Heure. Les eaux de cette rivière sont fortement gonflées par les pluies ; elles ont sapé les bases du pont et celui-ci s'est effondré au passage d'un train de marchandises. Douze wagons chargés ont été précipités dans la rivière. Les dégâts sont importants.

La circulation est complètement interrompue dans les deux sens. On ne prévoit pas le rétablissement de celle-ci avant longtemps.

## ITALIE

### LA DIVISION DANS LE CABINET

A la suite du discours provoquant de Mussolini et de la violence qu'il veut à nouveau exercer en Italie, M. Sarrocchi, ministre des travaux publics, et M. Casale, appartenant tous deux au parti libéral, ont offert leur démission à Mussolini qui a réservé sa réponse.

C'est le démantèlement du fascisme qui commence, et le Duce ne pourra plus résister longtemps à l'opposition qui se manifeste dans tous les rangs.

## RUSSIE

### LES INONDATIONS

Petrograd est envahi par des eaux. Un vent du sud-ouest, soufflant en tempête, a poussé une masse énorme d'eau du golfe de Finlande dans l'estuaire de la Néva qui a dépassé de sept pieds et demi son niveau normal. Les îles Blagouine, Kamenny et Krestovsky sont submergées. L'eau se répand sur la perspective Newsky, occasionnant des dégâts dans plusieurs usines.

## INDES

### UN GUET-APENS ?

Un mystérieux accident a eu lieu à Lahore et a coûté la vie au capitaine W. C. A. Lambert. Cet officier du service de recrutement dans le Punjab conduisait une motocyclette, quand il fut heurté par un taxi dirigé par un hindou.

Le conducteur du taxi a disparu immédiatement sans laisser de traces. On pense que le capitaine Lambert a été victime d'un guet-apens.

## TURQUIE

### POUR LA REPOPULATION

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, que le gouvernement turc allait prendre des mesures pour enrayer la dépopulation. Pour résoudre la crise, l'Assemblée Nationale a voté une lourde taxe sur les hommes mariés sans enfants.

Mesure bien inutile et qui n'aura aucun effet, car la taxe n'atteindra jamais les dépenses qu'entraîne l'élevage d'un gosse.

## AUTRICHE

### ARRESTATION

DE DEUX COMMUNISTES ALLEMANDS. La police a arrêté, vendredi dernier, les deux députés communistes allemands Katz

et Mme Ruth-Sifcher, qui s'étaient enfuis d'Allemagne où ils étaient recherchés par les autorités. Ils étaient en possession de faux papiers.

Mme Ruth-Sifcher a été condamnée hier par le tribunal de simple police à une amende de 120.000 couronnes et à l'expulsion du pays. Elle pourra rentrer maintenant en Allemagne où elle jouira de nouveau de l'immunité parlementaire après l'ouverture du Reichsrath.

## En peu de lignes...

### La justice en émoi

Le Palais de Justice était, hier matin, bouleversé. Juges, gardes, tout le monde était sur les dents. On avait vu un cambrioleur. Or, c'était seulement un employé qui s'était enfui involontairement dans les cabinets et qui s'en était évadé en défonçant la porte.

Mais ces messieurs de la justice n'étaient pas rassurés.

### Le mendiant rupin

Un mendiant, conduit au commissariat de Rochecrouart, fut trouvé en possession de deux mille francs en argent et de vingt-trois mille francs en billets.

Il n'avait pas de domicile fixe par crainte, a-t-il dit, des voleurs.

### Attaque nocturne

M. André Berloy, 18 ans, demeurant 18, rue Buzelin, a été attaqué rue Charles-Nodier et blessé grièvement d'un coup de revolver à la poitrine par un inconnu qui a pris la fuite.

### Le martyrologe du piéton

L'autre soir, devant le 40 de la rue de la Faisanderie, Mme Jossa, 7, avenue de Villiers, a été renversée et grièvement blessée par une auto qui a continué son chemin.

Quai de l'Oise, en face le 25, une auto, conduite par le chauffeur François Leroux, 6, passage des Mûriers, a renversé le jeune Maurice Carré qui, blessé aux jambes, est soigné chez ses parents, 50, quai de la Marne.

### Ne montez pas en marche

En voulant monter dans un tramway en marche de la ligne Pantin-Montparnasse, M. Alfred Gost, 3, rue des Mûriers, tombe et se blesse grièvement.

### Les oiseaux... envolés

Pendant la nuit, la boutique d'oiseaux de Mme Octavie Pilavoine, 12, rue de Châteaudun, a été cambriolée. Une vingtaine de volatiles ont été volés.

### Les écrasés

En traversant l'avenue de Paris, à Versailles, MM. Paul Guérin, demeurant 16, rue Saint-Louis, et Pierre Dayras, 9, avenue de Saint-Cloud, ont été renversés et fortement contusionnés par une auto. M. Edmond Israël, marchand de chevaux à Boulogne, conduisant son automobile, a renversé, sur la même avenue, M. Louis Rancoune, 4, rue André-Chénier. État grave.

### Les querelles tragiques

Au bar des Halles, rue Jeanne-d'Arc, à Compiègne, quatre Algériens, ayant été chassés à coups de matraque et de chaise, ripostèrent à coups de pierre et brisèrent les glaces du bar. Le patron, M. Linart, fit alors usage de son revolver et tira dans les tas. Deux des Algériens tombèrent les jambes traversées.

### Brûlée vive

Toulouse, 4 janvier. — A Labastide, Mme Carère, 70 ans, fut trouvée morte presque carbonisée par son mari qui revenait du marché de Lannemezan. La pauvre femme avait près d'elle un bougeoir renversé.

### Il tire sur sa femme, puis se suicide

Toulouse, 4 janvier. — A Palairac (Aude), M. Play, propriétaire, rencontrant sa femme, institutrice, avec laquelle il était en instance de divorce, tira sur elle un coup de revolver, puis se donna la mort.

### Tentative de meurtre

La Rochelle, 4 janvier. — Mlle Pabaud, de Saint-Fort-sur-Gironde, fermait ses volets, vers 8 heures du soir, lorsqu'elle a reçu, presque à bout portant, la charge d'un coup de fusil qui l'atteignit au côté. Son état est grave, mais non désespéré.

Un nommé Perdiaud, 43 ans, soupçonné fut appréhendé par les voisins.

### Les chauffards

Dijon, 4 janvier. — M. André Santol,

68 ans, de passage à Dijon, a été renversé, route de Longire, par une auto dont les occupants prirent la fuite.

Il fut relevé par d'autres automobilistes qui le menèrent à l'hôpital où il mourut.

Mais voici que certains témoignages tendraient à établir que le vieillard fut blessé par les mêmes automobilistes qui revinrent ensuite sur leurs pas et ramassèrent leur victime, cherchant à accréditer une fable qui les fit échapper aux responsabilités de l'accident.

### Terrible accident de voiture

Charolles, 4 janvier. — M. Furtin, 50 ans, propriétaire à Champey, était venu en voiture à Charolles avec sa femme et ses deux filles, âgées de 16 et 9 ans, lorsque le cheval s'emballa et vint s'abattre devant le collège de Charolles.

L'année des filles, la tête écrasée, est morte quelques instants après. Sa sœur a une fracture du bras, M. Furtin père a une artère coupée et son état est désespéré, Mme Furtin n'a que des contusions.

### Le sommeil meurtrier

Rouen, 4 janvier. — M. Robert Helouin conduisant une auto s'endort au volant. Son véhicule s'écrase contre un arbre à Totes. Plusieurs blessés.

### On condamne

Toulouse, 4 janvier. — Cisneros, mécanicien, qui vitrola Lucienne Paulin, parce qu'elle ne voulait pas devenir sa femme, est condamné à six mois de prison.

### Entre copains

Arras, 4 janvier. — Un Belge, M. Begas, est trouvé assassiné dans son lit au Huquet. Un de ses compatriotes Van Olfalsen, qui demeurait avec lui, est arrêté.

### Les voleurs d'autos

Nancy, 4 janvier. — Depuis quelque temps les garages de la région sont mis en coupe réglée.

Le directeur de la Société des Soudières de la Madeleine, M. Denis, a constaté la disparition de sa limousine, une voiture Chenard et Walcker d'une valeur de 30.000 francs et il remarquait, en même temps, qu'on lui avait dérobé 500 litres d'essence qui permettraient aux voleurs d'aller très loin si la police n'interrompt leur voyage.

### La tragédie de Maudray

#### Trois nouvelles arrestations

Epinal, 4 janvier. — Le juge d'instruction de Saint-Dié a continué son enquête sur la tragédie de Maudray.

En plus des deux arrestations signalées hier, celles d'Alphonse Appy et de Charles Dieudonné, trois nouvelles arrestations ont été opérées dans le courant de la journée : ce sont celles d'une jeune femme nommée Augustine Moulot et des époux Peché.

D'après les renseignements obtenus, le crime a été commis dans la soirée du 30 décembre : Alphonse Appy et Dieudonné avaient pénétré ce soir-là dans la ferme et tandis qu'ils assassinaient Mme Sibille, leur complice Augustine Moulot aurait fait le guet. Quant aux époux Peché, ils sont inculpés de recel.

### 600.000 francs de bijoux volés

Menton, 4 janvier. — Des inconnus ont dérobé, la nuit dernière, à la baronne de Gunzhourg pour 600.000 francs de bijoux.

### PARIS ET BANLIEUE

— Mme Joseph Fleurette, 60 ans, 18, rue Pailou, s'endort près du feu. Sa robe en pelou s'enflamme. La sexagénaire est grièvement brûlée.

— On repêche, au pont de la Concorde, le cadavre d'un homme de 25 à 30 ans, portant une plaie à la tête, et qui paraît avoir séjourné plus d'un mois dans l'eau. On croit que la blessure fut causée par une hélice de bateau.

### DEPARTEMENTS

— Un incendie qu'on croit dû à la malveillance éclate à Nogent-sur-Aube et détruit une grange et des récoltes.

— En portant du linge, Mme Dumini, 26 ans, de Coupy (Ain) tombe dans un escalier et succombe à une fracture du crâne.

— Une jeune dactylo se suicide à Marseille. Chagrins d'amour.

— Un incendie détruit une huilerie, à Marseille.

— En état d'ivresse, Achille Guillemin, 43 ans, blessé à coups de couteau Mme Bourgeois, débitante, à Chartres, et la bonne de celle-ci. Arrêté.

— M. de Laborde, administrateur de colonies, condamné à deux ans de prison par le tribunal de Majunga, arrive à Marseille, où il est écroué.

## LEURS DIVIDENDES

A Maumusson (Gers), M. Auguste Bouell, charpentier, 67 ans, était occupé avec trois ouvriers à démolir une vieille maison. Il fut pris sous les décombres d'une cloison en torchis, et tué sur le coup. Les trois autres ouvriers purent fuir à temps.

— Au passage du rapide de Bruxelles à Paris, en gare de Compiègne, un homme d'équipe, François Locourarie, vingt et un ans, voulut traverser les voies. Il fut happé par la locomotive. Le corps du malheureux a été réduit en bouillie. Des débris informes ont été recueillis jusqu'à trois cents mètres de la gare, et on a trouvé un morceau du crâne qui était resté collé à la roue de la locomotive jusqu'à Paris. Le mécanicien n'avait rien vu.

## On a autopsié le professeur Bergonié

Fordeaux, 4 janvier. — Les premières conclusions des praticiens qui ont effectué l'autopsie du corps du professeur Bergonié confirment en tous points le diagnostic que le disparu portait lui-même sur son cas.

Le cerveau n'est pas d'un poids notablement supérieur à la normale, ce qui confirme la règle suivant laquelle les facultés intellectuelles sont en raison, non pas du poids, mais du développement des circonvolutions cérébrales.

## Banlieusards, attention !!!

Le maire d'Orsay vient d'être autorisé par le préfet de Seine-et-Oise à ouvrir une enquête de commodo et incommodo, relativement à l'aménagement d'un terrain situé à Orsay, ancien chemin d'Orsay, à Saclay, et chemin dit de « La Voie Verte », pour la transformation en engrais (composts) des ordures ménagères et vidanges de la commune.

Des listes de protestation contre le projet de la municipalité ont été mises en circulation par un grand nombre d'habitants. Elles se couvrent de signatures.

Il faut espérer que celles-ci seront tellement nombreuses qu'on interdira aux industriels en question d'empoisonner ce coin de banlieue.

Que tous ceux qui ne veulent pas respirer désormais, eux et leur famille, un air empesté, protestent au plus vite.

## Encore une erreur judiciaire

### UN POLICIER EN ETAIT CAUSE

On annonce de Lyon la révision d'une affaire troublante : celle du procès Maniguet.

Marcel Maniguet, accusé d'avoir participé à l'agression suivie de vol commise contre l'entrepreneur Ruard, fut condamné à 7 ans de travaux forcés par les assises du Rhône en 1923.

Depuis, il ne cessa de protester de son innocence et introduisit une requête en révision. Il fit à la prison de Lyon la grève de la faim.

Le verdict avait soulevé des incidents émouvants, ses co-condamnés protestèrent de son innocence. Deux de ses sœurs, et plusieurs témoins affirmaient un alibi ; enfin, M. Ricard, lui-même, la victime, revenait sur ses déclarations.

Le parquet général de Lyon, à la suite d'une enquête approfondie, vient de transmettre au garde des sceaux un avis favorable à la révision ; de nouveaux témoignages prouvent notamment que l'affirmation d'un inspecteur de la police mobile sur laquelle se basait l'accusation, est controvée.

## Le mouvement gréviste de Douarnenez

Brest, 4 janvier. — Le dimanche n'a été marqué par aucun incident. Il n'y a eu ni réunion, ni manifestation. Les patrons ont invité les grévistes à reprendre le travail demain. Les grévistes se disent décidés à ne pas retourner aux usines avant d'avoir obtenu complète satisfaction, et déclarant d'autre part à continuer à garder toute leur confiance au comité de grève.

Le préfet du Finistère, qui avait appris que la nouvelle de la mise en liberté des agresseurs de M. Le Flanche, ancien maire, avait causé un vif mécontentement en ville, a fait connaître ce soir qu'aucune décision ne serait prise au sujet de ces individus avant la clôture de l'information. En attendant, Reynier et les briseurs de grève embauchés par lui resteront en prison.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 5 JANVIER 1925. — N° 191.

# Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIÈME PARTIE

## Les souffrances de l'inventeur

L'attitude d'Eve disait assez que la dernière de ses illusions sur son frère s'était envolée ; aussi l'avoué fit-il une pause pour convertir le silence de sa cliente en une sorte d'assentiment.

Ainsi, dans cette question, reprit-il, il ne s'agit plus que de vous et de votre enfant. C'est à vous de savoir si deux mille francs de rente suffisent à votre bonheur, sans compter la succession du vieux Séchard. Votre beau-père se fait, depuis longtemps, un revenu de sept à huit mille francs, sans compter les intérêts qu'il fait tirer de ses capitaux ; ainsi vous avez, après tout, un bel avenir. Pourquoi vous tourmenter ?

L'avoué quitta madame Séchard en la laissant réfléchir sur cette perspective, assez habilement préparée la veille par le grand Coiteau.

— Allez leur faire entrevoir la possibilité de toucher une somme quelconque, avait dit le loup-cervier d'Angoulême à l'avoué quand il vint lui annoncer l'arrestation ; et, lorsqu'ils se seront accoutumés à l'idée de palper une somme, ils seront à nous : nous marchanderons, et, petit à petit, nous

les ferons arriver au prix que nous voulons donner de ce secret.

Cette phrase contenait en quelque sorte l'argument du second acte de ce drame financier.

Quand madame Séchard, le cœur brisé par les appréhensions sur le sort de son frère, se fut habillée et descendit pour aller à la prison, elle éprouva l'angoisse que lui donna l'idée de traverser seule les rues d'Angoulême. Sans s'occuper de l'anxiété de sa cliente, Petit-Claud revint lui offrir le bras, ramené par une pensée assez machiavélique, et il eut le mérite d'une délicatesse à laquelle Eve fut extrêmement sensible ; car il s'en laissa remener sans la tirer de son erreur. Cette petite attention, chez un homme si dur, si cassant, et dans un pareil moment, modifia les jugements que madame Séchard avait jusqu'à présent portés sur Petit-Claud.

— Je vous mène, lui dit-il, par le chemin le plus long, mais nous n'y rencontrerons personne.

— Voici la première fois, monsieur, que je n'ai pas le droit d'aller la tête haute ! On me l'a bien durement appris hier...

— Ce sera la première et la dernière. — Oh ! je ne resterai certes pas dans cette ville...

— Si votre mari consentait aux propositions qui sont à peu près posées entre les Coiteau et moi, dit Petit-Claud à Eve en arrivant au seuil de la prison, faites-le moi savoir, je viendrais aussitôt avec une autorisation de Cachan, qui permettrait à David de sortir ; et, vraisemblablement, il ne rentrerait pas en prison...

Ceci dit en face de la geôle était ce que les Italiens appellent une *combinaison*. Chez eux, ce mot exprime l'acte indéfinissable où se rencontrent un peu de perfidie mêlée au droit, l'a-propos d'une fraude permise, une fourberie quasi légitime et bien dressée ; selon eux la Saint-Barthélemy est une combinaison politique.

Par les causes exposées ci-dessus, la détention pour dettes est un fait judiciaire si rare en province, que, dans la plupart des villes de France, il n'existe pas de maison d'arrêt. Dans ce cas, le débiteur est écroué à la prison où l'on incarcère les inculpés, les prévenus, les accusés et les condamnés. Tels sont les noms divers que prennent légalement et successivement ceux que le peuple appelle génériquement des *criminels*. Ainsi, David fut mis provisoirement dans une des chambres basses de la prison d'Angoulême, d'où, peut-être, quelque condamné venait de sortir après avoir fait son temps.

Une fois écroué, avec la somme dérobée par la loi pour les aliments du prisonnier pendant un mois, David se trouva devant un gros homme qui, pour les captifs, devient un pouvoir que celui du roi : le geôlier ! En province, on ne connaît pas de geôlier maigre. D'abord, cette place est presque une sinécure ; puis un geôlier est comme un aubergiste qui n'aurait pas de maison à payer, il se nourrit très bien en

nourrissant très mal ses prisonniers, qu'il loge, d'ailleurs, comme fait l'aubergiste, selon leurs moyens. Il connaissait David de nom, à cause de son père surtout, et il eut la confiance de le bien coucher pour une nuit, quoique David fût sans un sou.

La prison d'Angoulême date du moyen âge, et n'a pas subi plus de changements que la cathédrale. Encore appelée maison de justice, elle est adossée à l'ancien présidial. Le guichet est classique, c'est la porte cloutée, solide en apparence, usée, basse, et de construction d'autant plus cyclopéenne qu'elle a comme un œil unique au front dans le judas par où le geôlier vient reconnaître les gens avant d'ouvrir. Un corridor règne le long de la façade ou rez-de-chaussée, et sur ce corridor ouvrent plusieurs chambres dont les fenêtres, hautes et garnies de hottes, tirent leur jour du préau. Le geôlier occupe un logement séparé de ces chambres par une voûte qui divise le rez-de-chaussée en deux parties, et au bout de laquelle on voit, des guichets, une grille fermant le préau. David fut conduit par le geôlier dans celle des chambres qui se trouvait auprès de la voûte, et dont la porte donnait en face de son logement. Le geôlier voulait voisiner avec un homme qui, vu sa position particulière, pouvait lui tenir compagnie.

C'est la meilleure chambre, dit-il en voyant David stupéfait à l'aspect du local.

Les murs de cette chambre étaient pierre et assez humides. Les fenêtres, très élevées, avaient des barreaux de fer. Les dalles de pierre jetaient un froid glacial. On entendait le pas régulier de la sentinelle en faction qui se promenait dans le corridor. Ce bruit, monotone comme celui de la marée, vous jette à tout instant cette pensée : « On te garde ! tu n'es plus libre ! » Tous ces détails, cet ensemble de choses,

agissent prodigieusement sur le moral des hommes. David aperçut un lit exécrable ; mais les gens incarcérés sont si violemment agités pendant la première nuit, qu'ils ne s'aperçoivent de la dureté de leur couche qu'à la seconde nuit. Le geôlier fut gracieux, il proposa naturellement à son détenu de se promener dans le préau jusqu'à la nuit. Le supplice de David ne commença qu'au moment de son coucher. Il était interdit de donner de la lumière aux prisonniers, il fallait donc un permis du procureur du roi pour exempter le détenu pour dettes du règlement qui ne concernait évidemment que les gens mis sous la main de la justice. Le geôlier admit bien à David à son foyer, mais il fallut enfin le renfermer, à l'heure du coucher. Le pauvre mari d'Eve connut alors les horreurs de la prison, et la grossièreté de ses usages qui le révolta. Mais, par une de ces réactions assez familières aux penseurs, il s'isola dans cette solitude, il s'en sauva par un de ces rêves que les poètes ont le pouvoir de faire tout éveillés. Le malheureux finit par porter ses réflexions sur ses affaires. La prison pousse énormément à l'examen de conscience. David se demanda s'il avait rempli ses devoirs de



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Un Congrès par ordre du gouvernement de Moscou

Aux camarades du Bâtiment émigrés en France

La presse communiste donnera une grande importance, exaltera les résultats du congrès des pseudo-syndicats du bâtiment qui s'est tenu à Paris les 29 et 30 décembre 1924.

Congrès dont la grande majorité des délégués représentaient eux-mêmes, ou leur groupe communiste, insignifiant, impuissant, incapable d'une quelconque action corporative, syndicale et révolutionnaire, étant donné que les vrais et propres représentants de notre corporation, de notre vieille et glorieuse Fédération nationale du bâtiment étaient absents.

Congrès dont tous les frais furent soutenus par la C.G.T.U., qui exploitait votre bonne foi, abusant des sommes versées par vous pour les cotisations payées, cherche et veut vous rendre esclaves inconscients du parti communiste — pour être plus dans le vrai — du gouvernement de Moscou lequel lui imposa la convocation du congrès en parole.

Congrès sans suite, qui doit cependant servir plusieurs intérêts, d'infimes ambitions dont nous énumérons les principales :

1. Créer un autre groupe de bureaucrates à côté de la longue, inutile et dangereuse chaîne de ceux qui existent déjà à la C.G.T.U.

2. Faire vivre un certain nombre d'hommes ignorants, ineptes, des fantoches sans volonté ni capacité professionnelle, qui compléteront ainsi la famille nombreuse des sanguis qui sucent le sang de nos prolétaires qui versent en bonne foi leur cotisation à la C.G.T.U.

3. Servir l'ambition, la présomption, l'autoritarisme des dirigeants de la C.G.T.U., de l'U.D. de la Seine, qui représentent la sacristie de l'Eglise moscovite, les désirs bourgeois et impérialistes du gouvernement de Moscou.

Camarades travailleurs,

Toutes les calomnies, les injures lancées contre ceux qui ne veulent pas obéir aux nouveaux tyrans voilés dans le drapeau rouge, ne tarderont pas à vous démontrer que leurs jérémyennes affirmations ne sont pas fondées.

Avec notre habituelle franchise et notre inébranlable sincérité, surtout dans les moments critiques et douloureux comme ceux-ci, nous disons de veiller même sur nous, car personne ne possède le secret de la vérité absolue et révélée !

Pour la défense de nos intérêts, de notre bien-être, menacés à chaque heure, chaque jour, par une pléiade d'adversaires, d'ennemis de la classe ouvrière, pour notre avenir, pour celui de nos fils, de l'humanité qui souffre, qui aspire à être libre des vieux et des nouveaux patrons, nous vous exhortons à réfléchir; ne vous laissez pas envahir par une fausse démagogie; attendez, n'ayez confiance qu'en vous-mêmes, dans vos syndicats — momentanément autonomes — le grand justicier et fabricant de vérités, l'avenir, dira si nous nous sommes trompés dans notre jugement sur les hommes, sur les événements, sur votre avenir !

V. MESSEROTTE,  
de la vieille Fédération du Bâtiment.

## A ROUBAIX

### UNE GREVE RAPIDE

C'est bien celle engagée par le personnel de la Compagnie des tramways de Lille, Roubaix, Tourcoing, qui viennent de remporter une brillante victoire.

La compagnie a dû capituler et s'engager à faire cesser tous ces agissements draconiens qu'elle voulait continuer à mettre en pratique. De plus, les concessions faites par les exploitants donnent satisfaction aux employés.

Disons que ce conflit fut dirigé par les grévistes eux-mêmes, sans le concours néfaste des politiciens et qui pourrait servir d'exemple pour les futurs conflits du travail. Que les camarades en prennent bien note.

VALLEZ Constant.

### ECHOS DE LA GREVE GLORIEUX

Je fus témoin vendredi matin 26 décembre d'un spectacle touchant et émouvant. Un enterrement suivi d'hommes et de femmes qui, dans le plus grand recueillement conduisaient à sa dernière demeure un de leurs camarades décédé des suites d'une congestion pulmonaire contractée en quêtant au coin des rues par ce temps froid et humide.

Elle voilà près de sept mois que ces vaillants grévistes luttent; comprenez bien qu'ils luttent pour le maintien de leurs salaires, pour le droit à la vie. Mais M. Glorieux, qui lra certainement ces lignes, ne sera-t-il pas un peu ému en songeant que

cet ouvrier est mort victime de la grève; qu'il est mort en défendant le buffet familial.

Je commence à croire aux paroles de ces tenaces grévistes; nous mourrons plutôt que d'accepter un centime de diminution. Quels hommes sublimes sont ces grévistes qui, par ce temps de chien, le vent, la pluie, le froid glacial, vont au coin des rues ou de porte en porte, presque comme des mendiants, solliciter quelques gros sous qui leur permettront de vivre et de lutter contre leurs employeurs, lesquels, bien au chaud, se soucient très peu de leur misère. Pourtant, M. Glorieux a des enfants, lui aussi. Ne songe-t-il pas à ceux de ses ouvriers qui ont le droit de vivre comme les siens et non pas comme des chiens ?

Que toute la population aide ces vaillants et tenaces grévistes de la filature Glorieux à Roubaix, car ils ont du cœur et voilà près de sept mois qu'ils luttent contre ce patron au cœur de pierre.

Un mutilé de la grande guerre.

## Un secrétaire de Bourse du Travail violant l'autonomie syndicale

Le représentant honoraire de la Bourse du Travail d'Alais ayant organisé par ordre du P.C. la conférence Teulade, avait reçu en récompense, dans le huis clos, le mandat officieux pour aller se promener à Paris, pour les fêtes de Noël aux frais de la princesse.

Nous démasquons ce secrétaire et nous portons à la connaissance des travailleurs ses agissements. Le dimanche 21 décembre le syndicat du bâtiment convoqua tous ses adhérents pour discuter la question d'autonomie de la Fédération, le délégué fédéral Jouve, après son exposé, aucun des assistants vota contre, deux s'abstinrent. Le secrétaire de la Bourse, en tant que fonctionnaire, aurait dû respecter l'autonomie d'un syndicat auquel il n'est pas adhérent.

Poussé par des raisons que nous voulons ignorer, il a agi en contradiction du mandat qu'on lui a confié. Les quelques syndicats de un ou deux membres l'approuveront certainement.

Nous pensons conseiller ce fonctionnaire en lui disant qu'il serait plus utile, au lieu d'aller récolter à domicile des signatures de gars du bâtiment, d'aller rechercher des adhérents, car la Bourse du Travail se vide de plus en plus avec ces procédés !

En voilà encore un qui a une bouche pleine lorsqu'il parle de l'unité, mais nous pensons que c'est de l'unité alimentaire qu'il veut parler, il prêche pour sa sinécure qu'il rend de plus en plus heureux qu'en travaillant à la mine, comme les crustacés les hommes s'attachent à leur bloc...

BOISSON,  
Délégué de la 7<sup>e</sup> Région.

### CONSEIL D'ENTREPRISE DU CHAUFFAGE CENTRAL

## Un coup d'œil sur une activité solidaire

Au début de l'année 1924, les ouvriers d'une entreprise de chauffage central décidèrent à l'unanimité la création d'un conseil d'entreprise.

Le but de cette organisation était primitivement la défense des intérêts des employés de cette entreprise avec l'échelonnement progressif vers la mainmise sur la direction du travail. Une certaine somme, hebdomadaire et obligatoire, était versée par les employés. Depuis, cette somme est fixée hebdomadairement au tarif horaire. La destination de cette caisse fut répartie exclusivement en œuvres de solidarité.

C'est ainsi que nous pouvons donner les chiffres suivants, témoignant de notre activité solidaire :

Ent'aide, 150 fr.; Comité Défense sociale, 150 fr.; Grèves, 400 fr.; Personnes nécessitées, 365 fr.; Prisonniers russes, 52 fr.; *Libertaire*, 150 fr.; Prêt, 50 fr.; Bibliothèque, 60 fr.; Technique, 234 fr. 50; Avenir Social, 78 fr. — Total : 1.639 fr. 50.

Il faut y ajouter : Fournitures de bureau, 9 fr. 05.

Total des dépenses : 1.698 fr. 55.

Les recettes accusent les chiffres suivants : janvier 95 fr., février 125 fr., mars 160 fr., avril 150 fr., mai 137.50, juin 150 fr., juillet 127.50, août 189 fr., septembre 171 fr., octobre 162.50, novembre 301.50, décembre 248 fr. — Total : 3.067 fr.

Il reste donc en caisse à ce jour (27 décembre 1924) : 368 fr. 45.

Recettes, 2.067 fr.; dépenses, 1.698 fr. 55. Mais les nouvelles nécessités, très imprévisibles, de la lutte contre nos ennemis, nous obligent à suspendre momentanément la solidarité.

Mais nous recontinuerons comme par le passé, sitôt les circonstances favorables.

Le Conseil d'Entreprise du Chauffage Central.

## Ils se valent

Le syndicat dont je fais parti ayant quitté la C.G.T.U. pour retourner à l'ancienne C.G.T., et cela malgré mon intervention et celle de plusieurs camarades, on avait fait remarquer que puisque la grosse majorité trouvait qu'il était antisindicaliste de rester à la C.G.T.U., que l'ancienne ne valait pas mieux, les dirigeants étant également à la solde d'un parti politique. Malgré ça, la majorité fut pour le retrait de la C.G.T.U. et pour l'adhésion à l'ancienne C.G.T.

Aussitôt après je rédigeai un petit article où j'expliquai mon point de vue sur la direction qu'on venait de prendre, pensant le faire insérer dans le journal mensuel de la corporation.

Mais je n'avais pas compté sur la commission du journal, où un certain camarade — réformiste — fit remarquer que mon article pourrait donner lieu à des polémiques entre moi et un camarade de sa tendance, et comme les collaborateurs de classe veulent certainement prendre exemple sur leurs collègues les communistes, et faire aussi leur petite dictature, il fut décidé de laisser mon article de côté.

Donc les copains syndicalistes et anarchistes, il ne nous reste plus qu'à fermer notre gueule. On n'insérera que les articles qui attaqueront les soutiens directs du capital, et nous en prendrons toutes les responsabilités, car eux ne se sentent pas le courage de le faire. Ils aiment mieux faire des courbettes ou demander la place de contrôleur. Ça risque moins.

Mais ne vous réjouissez pas trop, politico-réformistes, votre bonheur pourrait être de courte durée, car malgré le soin que vous mettez à brouiller les cartes, on sait que votre seul but est de parvenir et de faire parvenir quelques arrivistes, et que vous vous foutez de la grosse majorité de ceux qui peinent et qui souffrent. Mais un jour ou l'autre la masse des travailleurs verra clair et saura se débarrasser de vous autrement que par des discours.

Pour ma part, pas plus les communistes que les réformistes ne m'empêcheront d'exprimer mes idées, devrais-je y laisser ma peau pour défendre l'idéal que je me suis tracé : le *Syndicalisme anarchiste* !

BOUSSANGE,  
Secrétaire adjoint des Tramways  
T. E. de Saint-Etienne.

## Aux Confédérés et à d'autres

A Bordeaux, la calomnie fait son chemin, et il suffit qu'un copain se mette en travers de la route d'un syndicat de parti pour être traité de « policier ». C'est un bon moyen d'écarter de sa personne les sympathies ouvrières. Nous avertissons Bardi, le malpropre ainsi que Garrigou et les autres que nous sommes solidaires de notre camarade si lâchement attaqué. S'ils n'arrêtent pas leur infâme besogne, nous sommes décidés à ne pas les laisser continuer à mal faire en toute tranquillité.

Donc, si cela continue, nous nous verrons dans l'obligation d'employer les moyens violents qui, pour l'occasion, ne nous rebuteront pas.

A tout entendeur salut, et surtout, gare à vos fesses.

Albert LEROY.

## Une grève à Lourdes

Plus de 200 ouvriers espagnols des carrières d'ophte, à Lourdes, se sont mis en grève vendredi dernier. Ils demandent l'application des huit heures avec le même salaire que pour les dix heures qu'ils faisaient jusqu'à ce jour.

Vendredi, pas un seul ouvrier n'a paru sur les chantiers.

C'est une leçon de conscience que ces Espagnols donnent à certains Français. Et s'il n'y avait que de tels « étrangers », les prolétaires français n'auraient rien à craindre pour leur bien-être, au contraire.

## Chez les Coiffeurs Marseillais

Quinze patrons coiffeurs étaient poursuivis devant le tribunal correctionnel pour infractions au décret réglementant les heures de présence du personnel occupé dans les salons de coiffure.

Ces constats avaient été faits par l'Inspection du Travail qui avait fait son travail avec loyauté et impartialité, nous le disons parce que nous reconnaissons que les inspecteurs du travail ont agi avec conscience et sans réserve. Il nous plaît de reconnaître la vérité là où elle est.

Mais on se foute totalement des lois, des constatations, c'est au tribunal correctionnel. Ils ont trouvé un truc épatant. Les ouvriers qui passent devant lui sont condamnés illico presto. Les patrons sont renvoyés sine die, et cela parce que le Syndicat des ouvriers coiffeurs se portait partie civile contre ces patrons réfractaires aux lois que l'on dit « sociales » (les cinquante-quatre heures par semaine).

Eh bien ! J'espère que nous allons agir et voir si les dites lois sont seulement favorables au patronat.

Il s'agit pour nous de faire constater à nos camarades que ces lois ne sont que marchandises électorales, et que dans l'application elles sont inopérantes.

On condamne des patrons récidivistes à cinq francs d'amende — je dis cinq — et, la semaine dernière, ils ont renvoyé le procès aux calendes grecques.

Le même jour on signifiait à un camarade étranger son expulsion de la Bourse du Travail.

Donc conclusions : deux poids, deux mesures ! Ce que nous pensons, c'est qu'il faut inviter à agir tous nos camarades. Nous gagnerons plus de liberté, de force, et nous dirons merci aux robins, ils ouvriront les yeux au prolétariat.

Donc, Messieurs continuez, vous donnez des leçons à la classe ouvrière, vous lui apprenez à compter que sur elle-même !

E. AMAR,  
des Coiffeurs de Marseille.

### GROUPES DE LILLE

## Un bistocrate socialiste sabote notre causerie

Dimanche dernier 28 décembre, à la Petite Botte de Paille, à Cantelieu (siège de la section communiste) le groupe de Lille avait organisé une causerie contradictoire sur : « Ce que veulent les anarchistes ». Vers 15 h. 30, au moment de faire pénétrer dans la salle les 35 camarades présents, le bistocrate susnommé s'entretenant avec le commissaire de police de Lambertsart. Que se passa-t-il entre eux ? Je n'en sais rien, mais immédiatement après, le marchand de chopes me fait entrer dans la salle, seul, ferme la porte à clef au nez des suivants et me dit : « Tu avais demandé la salle pour les... communistes et comme c'est pour les... anarchistes, la réunion ne peut avoir lieu. » « Pardon, lui dis-je, j'ai demandé la salle pour les anarchistes et une affiche que je vous ai remis pour être affichée à l'intérieur de votre établissement ne laisse aucun doute là-dessus. » Il répondit alors que le commissaire empêchait la réunion sous prétexte de fermer sa boutique, mais le commissaire lui-même, lui infligea un démenti disant que le patron seul pouvait accepter ou refuser la salle.

Conclusion, un socialiste ayant en extrême en la truelle, s'est dégonflé et a refusé sa salle aux anarchistes; la soirée ne fut pas complètement perdue pour cela, sur la rue les camarades vendirent quelques brochures, puis, dans un café, quelques chansons et poèmes de d'Avray et Laurent Tailhade furent chantés et nous nous quitâmes avec l'espoir que malgré toutes les embuches l'idéal anarchiste pénétrera un jour dans les cerveaux et alors malheur aux bourgeois maudits, malheur aux faux frères.

Certes, dans la société libre et fraternelle de demain nous ne serons pas des tyrans, ce serait la négation de l'anarchie, mais nous n'aurons pas la faiblesse d'oublier pendant la révolution qu'alors que le peuple gémissait, souffrant mille misères, des hommes ont tout fait pour tenir ce peuple dans l'ignorance, cause principale de la douleur universelle.

GUITTON Gustave.

N. B. — Le groupe de Lille se réunit tous les samedis, à 8 heures, 297, rue Léon-Gambetta, Lille. Tous les sympathisants et lecteurs du « *Libertaire* » y sont invités.

## Aux ouvriers chômeurs de l'industrie du Bâtiment et des travaux publics de Reims et environs

Camarades,

Vous êtes priés de bien vouloir vous faire inscrire au groupe des chômeurs et cela dans le but de vous organiser contre le chômage. En effet, malgré que plus de la moitié des ouvriers de notre industrie chôment, messieurs les entrepreneurs continuent à faire faire 9 et 10 heures et même 11 heures par jour. D'autre part, les ouvriers étrangers continuent à débarquer dans notre région. Cela est d'ailleurs fait d'accord avec les pouvoirs publics. De cette façon, les magnats du bâtiment peuvent choisir les têtes les plus dociles et donner les plus bas salaires.

Enfin, nous sommes maintenant bien décidés à nous organiser pour défendre notre droit de travailleurs et les intérêts de nos enfants.

Pour tous renseignements, s'adresser au bureau du syndicat du bâtiment autonome, 64, rue Ponsardin, Reims.

## Aux terrassiers, puisatiers-mineurs, tubistes, poseurs de rails de la Seine et Seine-et-Oise

Camarades,

Depuis notre dernière assemblée générale, après un vote confus et incertain, les discussions sont venues sur les chantiers, ces discussions vives et passionnées ne doivent pas se tourner en disputes et briser notre unité syndicale. L'unité des terrassiers est restée entière. Personne n'a le droit de briser cette unité pour faire prévaloir une question de tendance.

Mais il faut sortir de cette confusion. Il faut que tous les terrassiers syndiqués se prononcent en toute liberté et décident de leur sort.

Le Conseil d'administration, conscient de ses droits et fort de l'approbation de la grande majorité des terrassiers qui les ont élus, vous demande de venir prendre part au vote sur la question d'autonomie qui aura lieu prochainement.

Il est du devoir de tous les terrassiers de venir prendre part à ce vote. Il faut que la campagne que mène un journal politique en faveur d'une fraction soit estimée comme elle convient.

Le secrétaire: FRAGO.

## PETITE CORRESPONDANCE

Fernande Marco, des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> et Alphonse Maurice, du Groupe du 18<sup>e</sup>, sont priés de venir sans faute mercredi, à 20 h. 30, rue du Château, 111, Paris (14<sup>e</sup>), pour répétition, comme convenu. — Gorgiano.

Camarade Harmoni est prié de passer au Comité de Défense Sociale pour y voir le camarade Hutin.

Marius Roussin. — Tes deux thunes furent inscrites le 14 décembre; elles passeront dans la liste du 20 décembre 1924.

Tétart. — Ne pouvons le renseigner. Ne sommes pas en rapport avec Léauté.

Renée d'Axel. — Mardi soir imprimerie, à 19 heures. — G. C.

Camarade cherche à vendre ou échanger deux volumes Médecine Naturelle Générale Bilz, état neuf, 2.080 pages, 700 gravures et corps humain, format 24-17. Offres à Rouffie Arthur, 8, rue du Camp-de-César, Castres (Tarn).

Flister est prié de se mettre immédiatement en rapport avec A. Lapyre, 5, rue de la Vérité, Talence (Gironde), pour le Club des Réfractaires de Bordeaux.

## Communiqués syndicaux

Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France. — Réunion de la Commission provisoire aujourd'hui 5 janvier, à 20 h. 30, lieu habituel.

Coiffeurs Autonomes. — Permanence aujourd'hui, de 14 heures à 17 heures, 51, rue du Château-d'Eau, café des Ardennais. Les cartes de 1925 seront à la disposition des camarades.

De permanence, Laurroy-Leroy.

Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>. — La Jeunesse fait appel à tous ses membres et aux sympathisants pour qu'ils viennent nombreux à la réunion du 7 courant.

Le camarade Thiouze, vieux militant, fera revivre la mémoire de Pelloutier, Bakounine, et nous fera une esquisse sur les débuts du syndicalisme, les Bourses du Travail.

Mercredi 7 janvier, à 20 h. 30, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès (métro Marcadet).

Jeunesse Syndicaliste du 18<sup>e</sup>. — La Jeunesse, émue par l'article de notre camarade Galland, victime du travail, fait appel à tous les camarades pour qu'ils lui viennent en aide. Adressez les fonds au trésorier de la J. S. qui les remettra à notre camarade.

M. Despatis, 69, rue Damrémont, Paris (18<sup>e</sup>).

Syndicat Autonome des Métiers de Troyes. — Réunion de la Commission exécutive provisoire. Ordre du jour : Elaboration des statuts. Lundi soir, à 18 heures, salle 1, Bourse du Travail.

Syndicat Autonome du Textile de Troyes. — Réunion de la Commission exécutive provisoire. Ordre du jour : Elaboration des statuts. Lundi soir, à 18 heures, salle 1, Bourse du Travail.

Tarbes. — Cheminots révoqués. — Prière à tous les anciens cheminots révoqués en 1920 d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir lundi, à 20 h. 30, Bourse du Travail.

### DANS LE S. U. B.

MENUISIERS. — Conseil demain mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

SERRURERIE. — Réunion du Conseil demain mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 11.

PLOMBIERS-COUVREURS-POSEURS. — Réunion du Conseil demain mardi, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 14. Afin que le travail soit fait promptement (piège et envoi des journaux), les copains sont priés d'être présents de bonne heure.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Ecole du Propagandiste. — Cours élémentaire de français, à 21 heures, rue du Bouloi, 20.

Groupe Théâtral. — Adhésions et répétition ce soir, à 20 heures 30, brasserie de la Mairie, 61, rue du Faubourg-Saint-Martin. Prière à tous d'être à l'heure.

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Réunion mercredi 7 janvier, à 20 h. 30, 195, boulevard Voltaire. Causerie par notre camarade Bernard, sur « Les Anarchistes d'autrefois et ceux d'aujourd'hui ». Invitation cordiale à tous.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion mercredi 7 janvier, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85. Causerie sur l'Anarchisme.

Invitation cordiale à tous ceux qui s'intéressent aux questions sociales. Nous faisons particulièrement appel aux camarades libertaires, très nombreux dans le 15<sup>e</sup>, pour qu'ils s'unissent à nous afin d'œuvrer puissamment à la propagation de nos idées.

### Province

Groupe d'Etudes et d'Action Sociales de Troyes. — Réunion du Groupe demain mardi, à 20 heures, salle 13, Bourse du Travail.

Les camarades sont priés d'être nombreux à cette réunion, pour y discuter la tournée de propagande dans le département avec un orateur de l'U. A. La date des élections municipales approchant, nous devons envisager des candidatures abstentionnistes; former un fond de réserve pour mener à bien notre propagande pendant cette période. Il reste toujours un déficit à couvrir du meeting Sacco et Vanzetti. Nous faisons un dernier appel auprès des camarades pour que ce déficit soit comblé le plus tôt possible.

La bibliothèque fonctionne. Les copains doivent rapporter les livres aussitôt lus; certains les conservant trop longtemps nuisent à la bonne marche de notre bibliothèque.

## Communications diverses

Groupe Anarchiste du 14<sup>e</sup>, 111, rue du Château. — Le Groupe organisant sa fête mensuelle pour le 31 janvier demande aux autres groupes de ne rien organiser pour cette date.

Cercle Anarchiste. — Nous invitons les camarades de toutes tendances à assister à nos réunions qui ont lieu chaque mardi, salle Hermenier, 77, boulevard Barbès.

Le service de bibliothèque fonctionne de 20 h. à 21 heures, heure à laquelle commencent les causeries. Livres et journaux en espagnol, anglais, allemand, français. A chaque réunion également, seront mis en vente des brochures et divers journaux, notamment l'« *En Dehors* ».

Les causeries auront lieu dans l'ordre suivant (prière aux amis d'en prendre note) :

Demain 6 janvier, par Lorenço, sur « Comment faciliter la vie à l'individu ».

Le 13 janvier, par la doctoresse Pelletier : « La Femme et les préjugés ».

Le 20 janvier : « Libre Arbitre et Déterminisme », par Sabatier.

La contradiction courtoise est sollicitée.

Club du Faubourg. — Ce soir lundi, à 20 h. 30, trépiers, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, mise en accusation du livre « l'Œuvre de Chair » (de mari a-t-il besoin) de tromper sa femme ? la femme a-t-elle le droit de tromper son mari ? Accusée, Raymonde Machard; accusateur, Georges Delamaré; défenseur, Maurice Privat; 15, rue Georges Pioch, Ch.-A. Bontemps, Isabelle Tonarelli, Alfred Machard, etc.

Jundi soir, Jean Goldsky : « La Vérité sur le « Bonnet rouge ».

Samedi après-midi, débat sur « l'Affaire Emile Buré et le Rapport Nollet ».

Pour tous renseignements, secrétariat, ce matin, 38, rue de Moscou (Central 34-82).

Club des Réfractaires, 38, rue Elie-Gintra, Bordeaux. — Tous les mardis : causeries éducatives; achats en commun; préparation des réunions dans la région; bibliothèque; librairie.

Au 102, cours de la Somme, les mercredi et vendredi, cours d'espagnol et de français; cours de philosophie.

## Amis lecteurs, abonnez-vous !

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du *Libertaire*  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

## Souscrivez à l'emprunt du « Libertaire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Je joint la somme de ..... francs, montant de ..... obligation.. que je souscris pour le second emprunt du « *LIBERTAIRE* » quotidien.

Nom .....

Adresse .....

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du